

N° de débit.....

JOURNAL DE
GÉNÉRAL

19 OCTOBRE 1963

71

LA SAISON
DE PARIS

Biennale
des jeunes:
sortir
de l'abstrait ?

Cette troisième Biennale des jeunes nous révèle en tout cas ceci : ils cherchent autre chose. L'art abstrait n'est plus une fin en soi. S'il ne s'est pas dépassé, du moins l'a-t-on dépassé. Il n'est plus soutenu par la toile, le tableau, la peinture de chevalet. Je simplifie, j'exagère, ma plume, emportée par deux courants nouveaux, s'égare. Mais, n'est-ce pas un signe de malaise que les Etats-Unis, traditionnellement livrés à l'abstrait, n'aient envoyé, cette année, que de la sculpture ? Car celle-ci, si longtemps à la traîne des autres disciplines dans leur fuite en avant, la voilà pour un temps au sommet de sa courbe. Les artistes les plus intéressants, en abandonnant le bronze, trop ductile, trop noble, ont conquis définitivement la liberté plus virile du métal assemblé. Grands polyèdres d'acier soudé, les œuvres de Hauser (Allemagne), ont l'évidence des corps astraux, une légèreté, une résonance d'instruments musicaux ; tandis que d'outre-Atlantique, nous parvenons des structures presque industrielles, neutres, délibérément inexpressives.

Mais il est bien évident que ce n'est pas la sculpture qui prime dans cette confrontation de plus de soixante nationalités. Les trois étages du Musée d'art moderne nous donnent, dès le premier coup d'œil, l'impression renouvelée du triomphe de la peinture abstraite : pas un pays (si l'on excepte les nouveaux venus que sont l'URSS et certaines républiques d'Afrique) qui ne sacrifie à la tendance dominante. D'où nous vient, alors, ce sentiment d'épuisement, de perte de tension, qui ne peut qu'envahir un visiteur attentif ? C'est qu'en dépit de quelques individualités fortes et contraignantes (je pense au Hollandais van Bohemen, dont les grandes surfaces carrées reçoivent une matière riche, qui, jetée de plein fouet, s'organise, du noir au blanc, en un équilibre plein ; aux deux peintures de Vaquero Turcios (Espagne), fonds noirs

qui s'ouvrent sur la clarté de larges traînées jaunes et rouges ; à l'Erato, à l'Orpheus de Pavlovic (Yougoslavie), où, sur une surface de toiles finement recousues, des éléments figuratifs, méconnaissables, font songer à quelque sang primordial ; à cette claire Apparition de Nikos (Grèce), faite de papiers collés, plissés, nervurés, telle une grande aile d'insecte... La peinture abstraite de ces artistes de moins de 35 ans, souffre de ce qu'on pourrait appeler une *mal-façon*, laquelle se trahit tantôt par des matières trop « léchées », tantôt par une incohérence scolaire des moyens.

S'il est trop tôt, certes, pour sonner le glas de l'abstraction (comme certains le voudraient), il faut relever la vitalité de nouvelles tendances, qui, pour être isolées, s'expriment avec d'autant plus d'énergie. Fille naturelle de l'abstraction, la tendance géométrique est représentée aussi bien en sculpture qu'en peinture. Il ne faut pas la confondre, cependant, avec l'abstraction (géométrique elle aussi) d'un Mondrian ou d'un Kandinsky. Car si elle part d'éléments identiques, ses intentions sont strictement opposées. Au lieu de saturer l'espace clos d'un tableau, ces jeunes artistes nous rendent sensible un espace en extension, où des éléments indéfiniment répétés ne se prêtent plus à l'événement, mais, par un « bombardement du nerf optique » (voir le tableau primé de Sutej, Yougoslavie), contraignent le regard à subir, sans plaisir et malgré lui une « relation stimulus-stimulé » très exactement calculée. Cet ensorcellement de l'œil s'obtient par les moyens les plus simples : opposition tranchée du noir et du blanc, variation de la taille d'une figure donnée, déformation progressive d'un élément, etc. A part Sutej, ce groupe comprend le Brésilien Camargo, le Japonais Miyawakai et, d'une manière plus éloignée, le sculpteur suisse Medert et le graphiste allemand Reichert.

Après ses « jeunes gens en colère », la pudique Albion exporte une horde d'adeptes du « Pop-Art ». Entendez un art qui puise dans un répertoire de formes plébéiennes ; cartes postales, machines à sou, drapeaux nationaux, couvertures de disques, affiches publicitaires, *cover-girls* et *boys*, bandes dessinées, etc. Il semble, quoi que prétende le catalogue (citation de Rimbaud à l'appui), que les promoteurs américains de ce mouvement aient eu une influence « séminale » (comme disait déjà Claudel, à propos du même Rimbaud) sur leurs collègues britanniques. En termes traditionnels ce sont là le plus souvent des collages comme les marins en ont dans leurs cabines, rehaussés de bandes peintes de couleurs violentes, avec, parfois, de courts textes tronqués. La vulgarité joyeuse de telles œuvres (Blake, Boshier, Jones, Phillips, Hockney) n'épuise par leur signification. Tant d'horreurs accumulées provoquent bel et bien une catharsis du « nerf optique », un rire « hénaurme » en réponse aux affiches étalées sur nos murs, au néon, à la publicité en général. Où les « affichistes atteignent les profondeurs », Derek Boshier atteint le génie, et les Athéniens s'atteignent.

Frank Dunand.

19 octobre 1963